

Autonomie financière des exploitants agricoles et production durable du cacao : une analyse de la perception des cacaoculteurs de l'Ouest de la Côte d'Ivoire

Anoh Kouamé Jean-Marc, Enseignant-chercheur

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (UJLOG)

Laboratoire de Recherche en Economie et en Gestion (LAREG)

Approved: 03 April 2026

Posted: 06 April 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Anoh, K. J-M. (2026). *Autonomie financière des exploitants agricoles et production durable du cacao : une analyse de la perception des cacaoculteurs de l'Ouest de la Côte d'Ivoire*.

ESI Preprints. <https://doi.org/10.19044/esipreprint.4.2026.p57>

Résumé

Dans un contexte marqué d'une part par des difficultés d'accès au financement des petits exploitants agricoles et d'autre part par de nombreuses menaces sur la production durable du cacao rendant délicate la gouvernance des exploitations agricoles, cette étude explore la perception des cacaoculteurs ivoiriens à l'égard des actions à mener pour assurer la durabilité de la cacaoculture et l'autonomie financière des producteurs en Côte d'Ivoire. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de soixante cacaoculteurs et dix directeurs de coopératives de cacao résidents dans l'ouest de la Côte d'Ivoire. Les résultats montrent que les cacaoculteurs ivoiriens sont assez pessimistes quant à l'avenir de la cacaoculture en Côte d'Ivoire. Néanmoins, certains cacaoculteurs pensent qu'il est possible de produire durablement le cacao en Côte d'Ivoire et d'assurer l'autonomie financière des exploitants si des actions efficaces sont menées. D'abord, une augmentation prix du kilogramme de cacao et la baisse du prix des entrants. Ensuite, le développement de nouvelles races de cacaoyers plus résistantes au changement climatique. Enfin, il faudra encourager les cacaoculteurs en leur facilitant l'accès au crédit bancaire et à des filets de protection sociale.

Mots clés : Autonomie financière, durabilité agricole, cacaoculture

Financial Independence of Farmers and Sustainable Cocoa Production: An Analysis of the Perceptions of Cocoa Farmers in Western Côte d'Ivoire

Anoh Kouamé Jean-Marc, Enseignant-chercheur

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (UJLOG)

Laboratoire de Recherche en Economie et en Gestion (LAREG)

Abstract

In a context marked on the one hand by difficulties in accessing finance for smallholder farmers and on the other by numerous threats to sustainable cocoa production, making farm governance challenging, this study explores the perceptions of Ivorian cocoa farmers regarding the actions to be taken to ensure the sustainability of cocoa farming and the financial autonomy of producers in Côte d'Ivoire. Semi-structured interviews were conducted with sixty cocoa farmers and ten directors of cocoa cooperatives residing in western Côte d'Ivoire. The results show that Ivorian cocoa farmers are fairly pessimistic about the future of cocoa farming in Côte d'Ivoire. Nevertheless, some cocoa farmers believe that it is possible to produce cocoa sustainably in Côte d'Ivoire and ensure the financial autonomy of farmers if effective actions are taken. First, an increase in the price per kilogram of cocoa and a decrease in the price of inputs. Second, the development of new cocoa tree varieties that are more resistant to climate change. Finally, cocoa farmers must be encouraged by facilitating their access to bank credit and social safety nets.

Keywords: Financial autonomy, agricultural sustainability, cocoa farming

Introduction

L'autonomie financière est une donnée fondamentale pour toutes les entreprises, quel que soit le secteur d'activité. En ce qui concerne les cacaoculteurs, l'autonomie financière passe inéluctablement par la production durable du cacao, qui permettrait au cacaoculteurs de disposer de revenus suffisants et stables pour couvrir leurs charges familiales et financer les besoins nécessaires pour la pérennité de leurs exploitations (Soglohoun, 2025).

Le concept de durabilité agricole ou agriculture durable est devenu un sujet majeur dans les débats publics comme dans les travaux de recherche du fait de la dégradation et la raréfaction des ressources naturelles, ainsi que l'accroissement des inégalités sociales dans le monde entier (Valiorgue,

2023 ; Zahm et al., 2015 ; Singh et al., 2009). En effet, cette dernière décennie est marquée par une baisse continue de la production agricole. Les matières premières telles que le blé, le cacao ou encore le maïs se sont raréfiées en raison de nombreux facteurs tant environnementaux que sociopolitiques tels le changement climatique, les crises politico-militaires dont la plus médiatisée est celle qui oppose la Russie à l'Ukraine.

Cette réalité qui est relativement commune à l'ensemble des pays du monde est plus accentuée en Afrique et en particulier en Côte d'Ivoire dont l'économie est dominée par l'exportation des matières agricoles et minières (Carrière, 2003). Effectivement, depuis son accession à l'indépendance, le modèle économique ivoirien repose essentiellement sur l'agriculture (Kouassi, 2021 ; Yao et Aloko-N'guessan, 2020). L'exploitation et l'exportation de matières premières agricoles (café, cacao, hévéa, anacarde...) notamment le cacao est l'une des principales sources de revenus que dispose le pays pour assurer son développement. L'agriculture représente environ 22 % du PNB, les deux tiers de l'emploi et surtout environ 55 % des recettes d'exportation. Ainsi, la culture du cacao, dont le pays est le premier producteur mondial (44 % de la production mondiale selon le bulletin n°1 année cacao 2023 /2024), représente le principal moteur de l'économie ivoirienne. La cacaoculture occupe une superficie qui avoisine 6 % du territoire national, génère plus de 40 % des recettes d'exportation et participe à plus de 15 % au produit intérieur brut (Kouassi, 2023). Cette culture est le moyen de subsistance de plus de huit millions de personnes (ICCO, 2024). Compte tenu de cette réalité immuable, garantir la durabilité de la cacaoculture est donc un enjeu crucial pour la Côte d'Ivoire. Malheureusement, des obstacles multiples se dressent contre la production durable du cacao en Côte d'Ivoire ainsi que l'autonomie financière des exploitants agricoles et cela provoque des inquiétudes tant au niveau des petits producteurs qu'au niveau des décideurs publics. Effectivement, la fertilité décroissante des sols, le vieillissement des plantations et la forte pression des maladies du cacaoyer, notamment la pourriture brune, le swollen shoot et des insectes nuisibles comme les foreurs de tiges induisent la faible productivité des cacaoyers donc une baisse chronique du revenu des producteurs (N'guessan, et al, 2016 ; Yao et Aloko-N'guessan, 2020).

Les solutions envisagées dans la littérature pour permettre la production durable du cacao sont notables. Cependant, ces travaux ne permettent pas de cerner la perception des cacaoculteurs quant aux actions à mener pour assurer leur autonomie financière, pourtant cruciale pour une production durable cacao (Kouassi, 2021). En fait, l'autonomie financière des cacaoculteurs va permettre à ces derniers d'investir dans des pratiques agroécologiques afin de garantir la production durable du cacao, des revenus et des conditions de vie meilleures aux producteurs. Par conséquent, il paraît

indispensable d'analyser les perceptions de la durabilité et de l'autonomie financière des cacaoculteurs ivoiriens dans la mesure où cette perception influence fortement leurs stratégies de gestion et les amène à adopter des comportements divers (Brunet Roger, 1974). Ces comportements peuvent favoriser ou entraver la production durable du cacao ivoirien. Dans ce contexte, notre travail de recherche est orienté par la question suivante : comment les cacaoculteurs ivoiriens perçoivent-ils les actions à mener pour la durabilité de la cacaoculture et l'autonomie financière des producteurs en Côte d'Ivoire ?

L'objectif principal de cette contribution est d'explorer la perception des cacaoculteurs ivoiriens à l'égard des actions à mener pour assurer la durabilité de la cacaoculture et l'autonomie financière des producteurs en Côte d'Ivoire.

Pour atteindre cet objectif de recherche, nous avons mené une étude qualitative exploratoire reposant sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de soixante cacaoculteurs et dix directeurs de coopératives de cacao résidents dans l'ouest de la Côte d'Ivoire.

Aussi, la suite de ce présent article est structurée en trois grandes parties : une revue de littérature relative aux concepts d'autonomie financière et de la durabilité agricole (section 1), la méthodologie utilisée (section 2), les résultats de la recherche (section 3) et les discussions (section 4).

Revue de la Littérature

La revue de la littérature s'articule autour de trois points essentiels à savoir la cartographie des cacaoculteurs ivoiriens, les obstacles à l'autonomisation financière des exploitants agricoles et les facteurs de menaces à la durabilité du cacao en Côte d'Ivoire.

Cartographie des cacaoculteurs en Côte d'Ivoire

Les cacaoculteurs de la région de l'ouest de la Côte d'Ivoire sont constituées des communautés d'autochtones de l'ouest de la Côte d'Ivoire (Krou et Mandé), des allochtones venus des autres régions du pays (Baoulé, Sénoufo, Agni, Malinké...), ainsi que des immigrants venus des pays de la sous-région, du Burkina Faso et du Mali (K.M. Kouassi, 2023 ; 60). Ces petits exploitants agricoles constituent une population établie de longue date dont la majorité est âgée de 40 ans ou plus et a pratiqué l'agriculture pendant plus de 10 ans.

Dans cette région, les plantations de cacaoyères s'étendent sur de petites surfaces d'environ cinq (5) hectares et le travail se limite plus ou moins à l'exploitant et ses proches. Ces exploitants forment des unités résidentes composées chacune de l'homme (chef de ménage), son épouse, ses enfants et leurs épouses s'ils sont mariés, ses petits-enfants et par

moment de ses neveux et ses frères (Kouassi, 2021). Le travail dans les plantations est fait manuellement et les revenus de la vente du cacao est la principale ressource qui permet à l'exploitant de couvrir les besoins financiers de leurs activités agricoles et de leur vie.

Les obstacles à l'autonomisation financière des exploitants agricoles

L'analyse des obstacles à l'autonomisation financière des exploitants agricoles ivoiriens est faite ici à partir d'un cadre théorique composé de la théorie du financement hiérarchique (Myers et Majluf, 1984) et la théorie de l'asymétrie de l'information (Akerlof, 1970).

Le concept d'autonomie financière renvoie à la capacité d'un exploitant agricole à générer suffisamment de ressources pour financer non seulement ses besoins familiaux, mais aussi les besoins liés à ses activités agricoles, sans dépendance excessive vis-à-vis de ressources externes (Sossou, et al., 2025). Jusque dans les années 2000, les cacaoculteurs de la région de l'ouest de la Côte d'Ivoire pouvaient aisément assurer leur autonomie financière grâce à la générosité du sol et du climat qui favorisaient une production agricole abondante. Les cacaoculteurs pouvaient assurer aisément leur autonomie financière grâce à la vente de leur cacao. Malheureusement, ces dernières années, les cacaoculteurs ivoiriens rencontrent de nombreuses difficultés pour assurer leur autonomie financière et cela est due non seulement à une baisse de continue de la production cacaoyère, mais aussi aux difficultés d'accès au financement bancaire (Soglohoun, 2025).

La baisse de la production cacaoyère

Selon la théorie du financement hiérarchique, Myers et Majluf [1984] révèlent que le financement des besoins financiers des organisations suit un ordre qui est fonction des préférences financières des gestionnaires. En ce qui concerne les organisations de taille modeste telle, les exploitations agricoles, les exploitants vont privilégier, pour leur autonomie financière, les sources de financement internes avant de recourir aux sources de financement externes. Ces sources de financement interne dont il est question ici sont les revenus obtenus de la vente du cacao. Par conséquent, l'autonomie financière des cacaoculteurs repose essentiellement sur les revenus de la vente du cacao qu'ils produisent.

Malheureusement, ces dernières années, la production du cacao ne fait que baisser mettant en cause la capacité des cacaoculteurs à assurer leur autonomie financière (Kouassi, 2021).

En effet, la baisse de la production cacaoyère est sans nul doute la principale cause des difficultés d'autonomisation financière des cacaoculteurs de cette région. Sous l'influence de facteurs divers, la

production cacaoyères de cette zone connaît une baisse drastique. Selon les données du CNRA, 20 années en arrière, la production moyenne de cacao à l'hectare qui était de 1,5 tonne 20 années en arrière, est actuellement d'environ 324 kg l'hectare (Yao et Aloko-N'guessan, 2020).

Les difficultés d'accès au financement bancaire

Face à l'insuffisance des ressources internes, l'endettement bancaire aurait pu aider les cacaoculteurs à assurer leur autonomie financière. Malheureusement, à la différence des pays développés où les exploitants agricoles bénéficient de l'appui des banques pour le financement de leurs activités, les cacaoculteurs ivoiriens ont des difficultés d'accès au crédit bancaire (Soglohoun, 2025). Selon la théorie de l'asymétrie de l'information appliquée au marché du crédit bancaire agricole, les banques sont souvent réticentes à financer le secteur agricole en raison de l'incertitude liée à la rentabilité des activités agricoles, à la volatilité des revenus et aux risques élevés. (Reounodji madji, 2025 ; Sossou, et al., 2025).

Effectivement, en Côte d'Ivoire, les petites exploitations agricoles n'ont pas accès aux crédits agricoles ou aux subventions de l'État pour le financement de leurs activités agricoles et cela à des conséquences notables sur leurs capacités à assurer leur autonomie financière. L'accès au financement agricole aurait permis aux cacaoculteurs de moderniser et développer leurs capacités de production, de générer plus de revenus, d'améliorer leur autonomie financière ainsi que leur niveau de vie. Du fait de ces difficultés de financement, les cacaoculteurs n'arrivent à s'adapter aux changements de leur environnement ou à moderniser leurs pratiques agricoles pour accroître, voire maintenir leurs niveaux de production [Soglohoun, 2025]. Par conséquent, la difficulté d'accès au crédit bancaire a une influence négative sur l'autonomisation financière des cacaoculteurs ivoiriens Adjeran et *al.* [2023].

Les facteurs de menaces à la durabilité du cacao en Côte d'Ivoire

Le concept de développement durable (sustainable development) est devenu incontournable lorsque l'homme a pris conscience des effets négatifs de ses activités sur l'avenir de la planète (Grillot, 2024 ; Zahm et al, 2023). Le développement durable est une vision universelle du monde et cette vision désigne un développement qui permet de satisfaire les besoins de la génération actuelle sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs (Zahm et al, 2023 ; Bali Swain et Yang-Wallentin, 2020). Par ailleurs, cette vision universelle du monde gouverne les actions des acteurs à tous les niveaux, dont l'activité agricole, et c'est cela qui a donné naissance à la notion d'agriculture durable (Bokoumbo et al, 2021 ; Bali Swain et Yang-Wallentin, 2020).

L'agriculture durable ou de durabilité agricole est en effet une application de la notion du développement durable au secteur agricole (Bokoumbo et al, 2021). La durabilité agricole désigne par conséquent, une pratique agricole soucieuse à la fois de la protection de l'environnement, du bien-être social et du développement économique pour les générations présentes et futures (Bokoumbo et al, 2021 ; Zahm et al, 2015). La durabilité agricole est donc perçue sous trois principales dimensions : la dimension environnementale, la dimension sociale et dimension économique (Carlos, 2024 ; Khaldi et al, 2024 ; Zahm et al, 2023). Concernant la dimension environnementale de la durabilité agricole, elle renvoie aux questions de protection de l'environnement en lien avec l'agriculture ou la gestion rationnelle des ressources naturelles. Il s'agit d'un ensemble de pratiques agricoles favorisant l'amélioration ou le maintien des niveaux de production tout en favorisant la protection et la pérennité des ressources naturelles (Droy et al, 2008). Quant à la dimension sociale de la durabilité agricole, elle insiste sur le fait que la production agricole doit procurer la stabilité et garantir une bonne qualité de vie aux agriculteurs actuels et futurs (Réguer et Garambois, 2023). Enfin, sous sa dimension économique, l'agriculture durable serait celle qui permet d'obtenir des revenus suffisants et durables pour assurer le bien-être des agriculteurs. En un mot, une exploitation agricole durable serait une exploitation agricole viable, transmissible et reproductible inscrivant son développement dans une démarche socialement responsable (Abikou et al, 2023 ; Réguer et Garambois, 2023).

Les menaces environnementales à la durabilité du cacao ivoirien

Autrefois favorable à la production abondante du cacao, l'environnement devient de plus en plus un obstacle à la production du cacao. Cette nouvelle donne est la conséquence de l'engrenage des aléas climatiques et biotiques. Au plan climatique, notons que le changement climatique a un impact négatif sur la production du cacao ivoirien. D'une part, les perturbations du climat provoquent de longues périodes de sécheresse qui dégrade la fertilité des sols et accélère le vieillissement des plantations, entraînant une baisse drastique de la production (Kouassi, 2023 ; Brou et al, 2005). D'autre part, le changement climatique et la prolifération sans précédent des maladies (pourriture brune, swollen shoot) ou des insectes nuisibles ont affecté la qualité technologique des fèves et contribuent ainsi à l'appauvrissement des cacaoculteurs ivoiriens (Yao et Aloko-N'guessan, 2020).

Les menaces d'origines humaines sur la durabilité du cacao ivoirien

La durabilité du cacao ivoirien est affectée par des pratiques agricoles inappropriées. L'on peut citer en premier lieu l'utilisation abusive ou

inadéquate des produits phytosanitaires. En fait, la raréfaction de la main-d'œuvre dans les plantations cacaoyères oblige les cacaoculteurs à l'abandon de l'entretien manuel des plantations au profit de l'entretien à base de produits phytosanitaires (N'guessan et al, 2016). Cette pratique consistant à utiliser de façon incontrôlée les produits agrochimiques a des effets nocifs divers sur la productivité et la durabilité du cacao parce qu'elle participe à l'appauvrissement et au tarissement des éléments nutritifs du sol (de la baisse de la fertilité des sols]. Aussi elle présente des risques de mortalité pour certaines espèces non ciblées qui remplissent des fonctions écologiques importantes (Valiorgue, 2023 ; Fondation FARM et Nitidae, 2023 ; N'guessan et al, 2016).

Aussi, face à l'absence de forêt et aux difficultés de la replantation cacaoyère sur les jachères, les cacaoculteurs remplacent les plantations de cacaoyères vieillissantes par l'hévéa ou l'anacarde et le palmier à huile (Carrière, 2003). Cette diversification des cultures entraîne également la récession cacaoyère et menace par conséquent la durabilité de la cacaoculture en terre ivoirienne (Ruf et Tanoh, 2008).

Methodologie Utilisee

La méthodologie mise en œuvre dans cette étude est qualitative conformément à l'objectif qui est d'explorer la perception des cacaoculteurs ivoiriens à l'égard des actions à mener pour assurer la durabilité de la cacaoculture et l'autonomie financière des producteurs en Côte d'Ivoire. Les principales étapes de notre démarche méthodologique sont les suivantes : la méthode de recueil des données, les caractéristiques de l'échantillon la méthode de traitement des données.

La méthode de recueil des données

Pour atteindre l'objectif de cette étude, des entretiens semi-directifs et des entretiens d'experts ont été réalisés auprès de soixante (60) producteurs de cacao et dix (10) responsables de coopératives de café-cacao de trois grandes villes à forte production cacaoyère. Il s'agit de la ville de Tai dans la région du cavally, de la ville de Daloa dans la région du haut Sassandra et la ville de Méagui région de la Nawa durant la période du 10 avril au 25 mai. Le choix de ces villes s'explique par le fait qu'elles se situent dans des zones de forte productivité cacaoyère (Corinne et al, 2016). La durée moyenne de chacun de ces entretiens est d'environ trente minutes. Les entretiens ont porté sur les différentes dimensions de la durabilité (la durabilité économique, la durabilité sociale et la durabilité environnementale de la culture du cacao ivoirien).

Les caractéristiques de l'échantillon

La méthode d'échantillonnage retenue pour cette recherche est la méthode par convenance. Ce choix s'explique tout d'abord par le caractère exploratoire de notre et par le manque de base de données exhaustive de producteurs de cacao dans en Côte d'Ivoire (Raymond-Alain Thiétart et al, 2014). Sur la base de la liste des coopératives café cacao disponible sur la page internet du conseil café-cacao¹, nous avons sélectionné des coopératives dans chacune des trois villes concernées par notre étude. Par la suite, nous avons contacté par téléphone les directeurs généraux de ces coopératives et pris rendez-vous avec les directeurs généraux qui ont bien voulu nous recevoir pour un entretien. Après chaque entretien, nous avons, avec la permission du directeur général de la coopérative, contacté des producteurs de cacao membre de ladite coopérative pour des entretiens. En outre, nous avons eu des entretiens avec certains cacaoculteurs que nous avons rencontrés grâce à certains de nos proches. Les producteurs et les experts interviewés sont répartis comme suit :

Tableau 1 : Répartition des interviewés par villes

Villes	Cacaoculteurs interviewés	Dg de coopératives interviewés	Total
DALOA	20	2	22
MEAGUI	20	6	26
TAI	20	2	22
TOTAL	60	10	70

Source : données du terrain

Traitement des données

Les données recueillies lors des entretiens ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique suivant les recommandations de Miles et Huberman (2003). Le traitement a donc consisté à découper les discours des producteurs et experts interviewés par thème et par fréquence d'apparition. Ainsi, les éléments significatifs de ces discours ont été regroupés par phrases et réponses jugées équivalentes selon des thèmes prédéfinis. Ces données regroupées sous forme de tableau ou de figure constituent les résultats de cette étude que nous présentons au point suivant.

Les Resultats

L'analyse thématique du contenu des discours des différents entretiens que nous avons réalisés auprès des cacaoculteurs a permis d'obtenir des résultats qui sont présentés et analysés dans cette section sous forme de tableau et graphiques. Ces résultats représentent un récapitulatif des

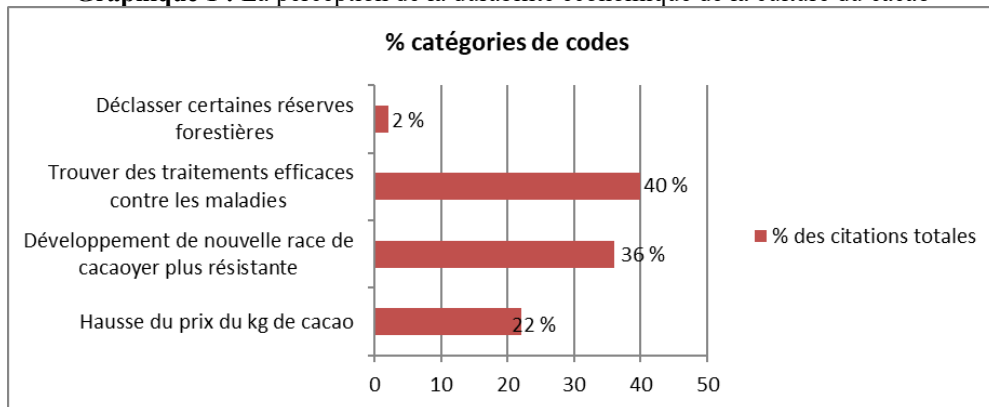
¹http://www.conseilcafecacao.ci/index.php?option=com_content&view=article&id=78&Itemid=147#

différentes idées significatives les plus récurrentes des différents entretiens que nous avons eus avec les cacaoculteurs des trois localités susmentionnées.

La perception de la durabilité économique de la culture du cacao ivoirien par les producteurs

La perception de la durabilité économique de la culture du cacao ivoirien par les producteurs fait allusion aux différentes actions à mener pour assurer la durabilité économique du cacao et l'autonomie financière des cacaoculteurs. A ce propos, les résultats font état de plusieurs actions à mener dont les plus importantes sont résumées par le graphique ci-dessous.

Graphique 1 : La perception de la durabilité économique de la culture du cacao



Source : données du terrain

A partir de ce graphique, nous constatons que du point de vue des cacaoculteurs, il est possible cultiver durablement le cacao et assurer l'autonomie financière des producteurs en Côte d'Ivoire si certaines actions efficaces sont menées. D'une part, certains cacaoculteurs (40 % des interviewés) estiment que la solution à la production durable du cacao serait prioritairement de trouver des traitements efficaces contre les maladies qui s'attaquent au verger. Pour illustrer cela, l'un des cacaoculteurs interviewés (I₃) se prononça comme suit : « ... si au moins on avait de bons médicaments pour tuer les maladies... » ; De cette affirmation, l'on comprend que l'espoir de ces cacaoculteurs réside dans le fait de trouver un traitement contre les nombreuses maladies qui affectent la production du cacao.

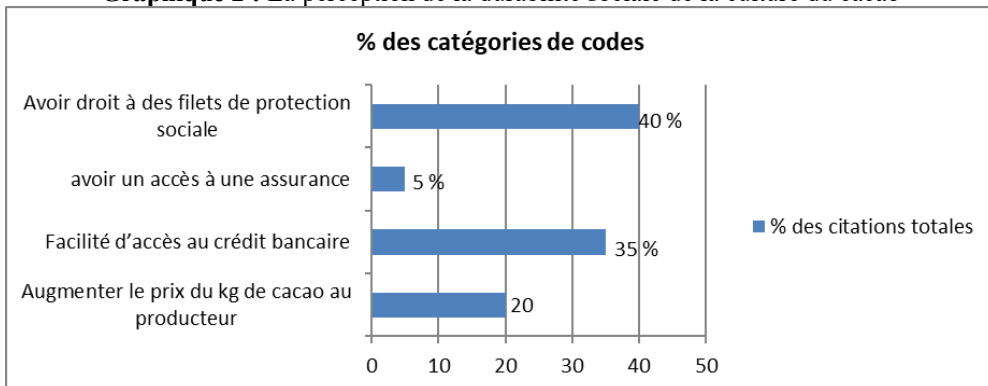
D'autre part, un nombre important de cacaoculteurs (36 % des interviewés) pensent que la solution à la production durable du cacao serait de développement de nouvelle race de cacaoyer plus résistante aux aléas climatiques, alors que certains d'entre eux estiment qu'il faudrait une hausse du prix bord champ du kilogramme de cacao (22 % des interviewés). A ce propos, l'un des interviewés (I₂) déclara : « ... le problème c'est que les cacaoyers sont moins résistants aux maladies... » ; De cette déclaration, il

faut noter que face à la baisse de la production du cacao, la solution serait de mettre sur point une race de cacaoyer qui soit capable de résister à l'environnement actuel.

La perception de la durabilité sociale de la culture du cacao ivoirien

Les différentes actions à mener afin d'assurer la durabilité sociale de la cacaoculture et l'autonomie financière des cacaoculteurs. Du point de vue des cacaoculteurs, les principales actions à mener sont résumées dans le graphique ci-dessous.

Graphique 2 : La perception de la durabilité sociale de la culture du cacao



Source : données du terrain

La lecture de ce graphique permet de constater que du point de vue des cacaoculteurs ivoiriens, la durabilité sociale de la cacaoculture dépend de deux actions majeures.

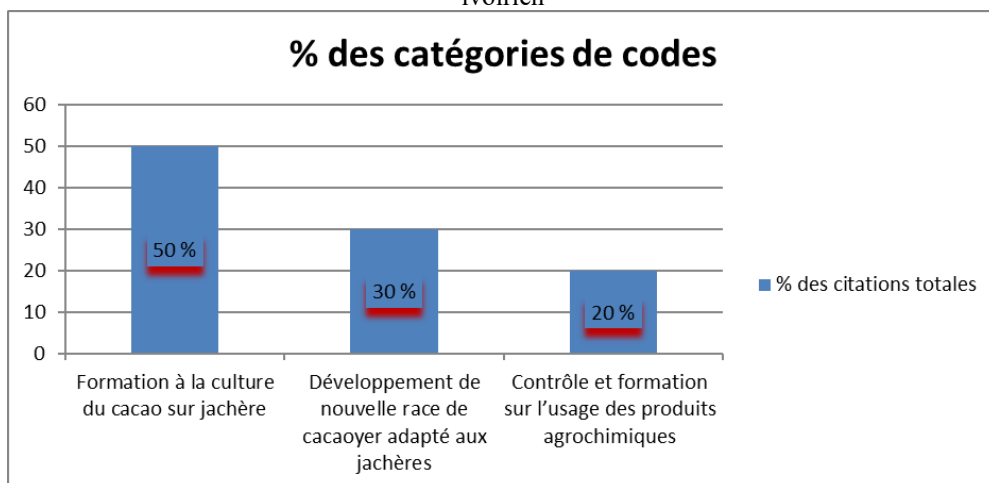
Ces actions jugées majeures par les cacaoculteurs concernent en premier lieu le fait d'avoir droit à des filets de protection sociale (40 % des interviewés) et en second lieu, faciliter l'accès au crédit bancaire (35 % des interviewés) ou encore augmenter le prix bord champ du kg de cacao, cité par (20 %) des producteurs interrogés. Les producteurs estiment qu'avec la cherté de la vie et le vieillissement des vergers, seules les aides de l'Etat, l'accès au financement et une augmentation significative du prix du kilogramme de cacao pourraient leur permettre d'assurer leur autonomie financière et vivre décemment. A ce propos, l'un des interviewés affirma : « avec l'augmentation des prix de toutes choses sur le marché, si au moins le prix du cacao augmente, ça pourra vraiment nous aider... » (I₇) ; il faut comprendre par-là que les cacaoculteurs ivoiriens voient en l'augmentation du prix du kilogramme de cacao le moyen idéal pour pouvoir subvenir aux différentes charges dont-ils font face au quotidien. Cet état de fait est également décrit par (I₁₀), un cacaoculteur rencontré à Daloa en ces termes : « quand on a des problèmes d'argent et qu'il n'y a pas de production, si les banques pouvaient nous aider... » ; pour dire que les cacaoculteurs

souhaiteraient pouvoir bénéficier auprès des banques des crédits adaptés à leurs conditions d'exploitants agricoles dans leurs périodes de disette financière, et cela, à l'image des fonctionnaires et salariés du privé qui ont souvent droit à des prêts scolaires.

La perception de la durabilité environnementale de la culture du cacao ivoirien par les producteurs

La perception de la durabilité environnementale de la culture du cacao renvoie aux actions nécessaires afin d'assurer l'autonomie financière des cacaoculteurs et la pérennité de la culture du cacao sans que cela ne puisse impacter négativement les ressources environnementales du pays (faune et flore). Les cacaoculteurs interrogés estiment que la cohabitation entre la recherche de l'autonomie financière des cacaoculteurs, la culture durable du cacao et la protection des richesses environnementales est possible. Mais cela passe par des actions efficaces de la part des décideurs publics. Ces actions doivent non seulement augmenter les revenus des producteurs de cacao tant en les encourageant à protéger les ressources naturelles du pays. Les résultats relatifs à cette perception de la durabilité sont donnés par le graphique ci-dessous.

Graphique 3 : La perception de la durabilité environnementale de la culture du cacao ivoirien



Source : données du terrain

A partir du graphique, nous constatons que des actions tels la formation des techniques culturelles sur jachère (50 % des enquêtés), le développement de nouvelle race de cacaoyer (30 % des enquêtés) et à l'usage approprié des produits agrochimiques (20 % des enquêtés) sont nécessaire pour assurer l'autonomie financière des producteurs et la durabilité du cacao. A cet effet, l'un des interviewés affirma : « il n'y a plus

de forêt, si seulement le cacao réussissait sur la jachère... » (I₂₄) ; de ce qui précède, il faut comprendre que tout le couvert forestier cultivable ivoirien a été utilisé et il ne reste que de la jachère. La culture du cacao sur jachère est actuellement une nécessité pour le renouvellement du verger. A cela s'ajoute la nécessité d'une bonne maîtrise de l'usage des produits agrochimiques afin d'éviter que les mauvaises pratiques en la matière puissent dégrader les plantations actuelles.

En définitive, la durabilité environnementale est fonction d'un certain nombre d'actions dont les plus importantes sont la formation aux techniques agricoles sur jachère et le développement de nouvelles races de cacaoyers capables de s'adapter à la nouvelle donne climatique.

Discussion des Resultats

Dans cette section, nous tirons les principaux enseignements des différents résultats obtenus tout en les rapprochant des travaux antérieurs observés dans la littérature.

Les résultats de cette recherche ont permis de constater que du point de vue des cacaoculteurs ivoiriens, il est possible d'assurer l'autonomie financière des producteurs et la durabilité de la culture du cacao en Côte d'Ivoire. Pour y arriver les cacaoculteurs ivoiriens placent leurs espoirs dans des actions permettant la régénération du verger par du matériel génétique amélioré, ainsi que l'utilisation d'intrants dont le cout pourrait être revu à la baisse et surtout par la mise sur pied de traitements efficaces contre les nombreuses maladies qui affectent les cacaoyers et ses fèves. Pour se faire, il faudrait que les cacaoculteurs soient autonomes financièrement afin de pour investir dans la modernisation de leurs activités agricoles et générer des revenus suffisants pour une vie durable stable.

L'autonomie financière des cacaoculteurs est donc nécessaire pour assurer la durabilité de la culture du cacao en Côte d'Ivoire. Cependant, cette autonomie financière des cacaoculteurs est plus que menacée dans cette région du pays. Ainsi, dans la perception des producteurs de cacao, pour assurer leur autonomie financière, il faudra une aide des pouvoirs publics. Cette aide doit consister à faciliter leur accès au crédit bancaire, l'octroi des filets de protection sociale, des formations sur de nouvelles techniques culturelles et une hausse du prix bord champ du kilogramme de cacao. Ces résultats sont conformes à l'idée de Myers et Majluf (1984) selon laquelle les gestionnaires hiérarchisent les sources de financement en privilégiant le financement interne au financement externe (Reounodji madji, 2025 ; Soglohoun, 2025).

Ces résultats coïncident également avec ceux des travaux de certains auteurs dans la littérature qui estiment que les conditions climatiques, autrefois propices à la cacaoculture sont devenues aléatoires ces dernières

années ([Brou et al, 2005 ; Soumahoro, 2013 ; Tano, 2012]). Pour ces derniers, cet état de fait favorise la sécheresse, la pullulation des insectes ravageurs et des maladies du cacao qui menacent la durabilité de la cacaoiculture en Côte d'Ivoire. Ainsi, la durabilité de la culture du cacao tout comme l'autonomie financière des cacaoiculteurs ivoiriens sont tributaires des différentes actions que les pouvoirs publics vont entreprendre ces années à venir [Kouassi, 2023].

Conclusion

L'objectif de cette étude est d'explorer la perception des cacaoiculteurs ivoiriens à l'égard des actions à mener pour assurer la durabilité de la cacaoiculture et l'autonomie financière des producteurs en Côte d'Ivoire.

Pour atteindre l'objectif de cette étude, des entretiens semi-directifs et des entretiens d'experts ont été réalisés auprès de soixante [60] producteurs de cacao et dix [10] responsables de coopératives de trois grandes villes à forte production cacaoyère notamment la ville de Tai dans la région du cavally, de la ville de Daloa dans la région du haut Sassandra et la ville de Méagui région de la Nawa. Le choix de l'échantillon s'est fait par la méthode de convenance et les données recueillies ont subi une analyse de contenu thématique ce qui a permis d'obtenir les résultats.

Les résultats montrent que les cacaoiculteurs ivoiriens sont assez pessimistes quant à l'avenir de la cacaoiculture en Côte d'Ivoire. Néanmoins, certains pensent qu'il est possible de produire durablement le cacao en Côte d'Ivoire et cela passe par certaines actions. D'abord, une augmentation prix du kilogramme de cacao et la baisse du prix des entrants. Ensuite, le développement de nouvelles races de cacaoyers plus résistantes au changement climatique, la formation des cacaoiculteurs à la culture du cacao sur jachère et le contrôle sur l'usage des produits agrochimiques. Enfin, il faudra encourager les cacaoiculteurs en leur facilitant l'accès au crédit bancaire et à des filets de protection sociale.

Nonobstant, ses apports, cette recherche comporte une limite qui peut servir de piste pour une recherche future. Cette limite est due au fait que la présente recherche est qualitative et a été menée uniquement auprès des cacaoiculteurs de trois villes, de ce fait, une recherche quantitative menée auprès de l'ensemble des cacaoiculteurs ivoiriens permettra sans nul doute d'avoir une plus grande généralisation de nos résultats.

Conflit d'intérêts : L'auteur a déclaré n'avoir aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : L'auteur n'a bénéficié d'aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Abikou, J. M., Josué, Y. G., Inoussa, C., Jacob, A. Y. (2023). Durabilité écologique des systèmes de culture du riz en bas-fonds dans la commune de Malanville, au Nord Bénin, *Revue Marocaine des Sciences Agronomiques et vétérinaires* 11(2), p : 159-167
2. Affou, Y. S. (1999). Environnement technologique de la production agricole : exemple de la Côte d'Ivoire. In Chauveau, Cormier-Salem & Mollard. (Eds), *L'innovation en agriculture : question de méthodes et terrains d'observation*, IRD, pp.169-186.
3. Akerlof, G. (1970), « The market of lemons: Quality uncertainty and the market mechanism », *Review of Economic Studies*, vol. 31, pp. 488-500.
4. Alkan, O. J., Bockstaller, C., Stapleton, L., Ewert, F., Knapen, R., Therond, O. (2009). A goal oriented indicator framework to support integrated assessment of new policies for agri environmental systems. *Environ Sci Policy* 12 : 562–572.
5. Bali Swain, R., & Yang-Wallentin, F. (2020). Achieving sustainable development goals: predicaments and strategies, *International Journal of Sustainable Development & World Ecology*, 27 (2), pp. 96–106. DOI:10.1080/13504509.2019.1692316.
6. Binder, C. R., Feola, G., & Steinberger, J.K., 2010. Considering the normative, systemic and procedural dimensions in indicator-based sustainability assessments in agriculture ». *Environ. Impact Assess. Rev.* 30, 71–81. doi:10.1016/j.eiar.2009.06.002
7. Bokoumbo, K., Afouda, J., Yabil, K. A., Johnson, R. N., Yegbemey., Berge, S. (2021). Evaluation de la durabilité des exploitations agricoles : une synthèse bibliographique, *Ann. UP, Série Sci. Nat. Agron.* Juin 2021, Vol.11 (No.1) : 13-24
8. Brou, Y. T., Akindes, F., & Bigot, S. (2005). La variabilité climatique en Côte d'Ivoire : entre perceptions sociales et réponses agricoles, *Cahiers d'études et de recherches francophones/Agricultures* Vol. 14, n° 6, novembre-décembre, *Étude originale*, pp. 533-540.
9. Brunet, R. (1974). Espace, perception et comportement. In : *Espace géographique*, tome 3, n° 3, 1974. pp. 189-204 ; doi : 10.3406/spgeo.1974.1481
10. Burton, R. J. & Wilson, G. A. (2006). Injecting social psychology theory into conceptualisations of agricultural agency: towards a post-productivist farmer self identity, *Journal of Rural Studies* 22, 95–115.

11. Carrière, S. (2003). La cacaoculture : une agroforesterie de rente. Les orphelins de la forêt, IRD Éditions, 2003, <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.10258>.
12. Cournac, A., & Anne-Laurence, L. (2024). Les imaginaires des éco-entrepreneurs de filières agricoles locales à l'heure de l'Anthropocène. *Changer au moins son monde, Revue française de gestion*, vol. 315, no. 2, 2024, pp. 61-79
13. Droy, I., Jean-François, B., Jean-Etienne, B. (2008). La durabilité en questions : le cas des systèmes de production cotonniers au Mali, Communication présentée au colloque international « Systèmes de production et durabilité dans les Suds » Poitiers, MSHS, 7 — 8 février 2008
14. Fairweather, J.R., & Hunt, L. M. (2011). Can farmers map their farm system? Causal mapping and the sustainability of sheep/beef farms in New Zealand. *Agric. Hum. Values* 28, 55–66. doi:10.1007/s10460-009-9252-3
15. Fondation, F., & Nitidae. (2023). Côte d'Ivoire-Ghana : une filière cacao plus juste et durable avec le DRD ? Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde Publié le 12 octobre 2023
16. Fortier, J., Messier, C., & Coll, L. (2005). La problématique de l'utilisation des herbicides en foresterie : le cas du Québec, *La revue électronique en science de l'environnement*, Vol. 6, no 2, 19 p.
17. Gómez-Limón, J. A., & Sanchez-Fernandez, G. (2010). Empirical evaluation of agricultural sustainability using composite indicators. *Ecol. Econ.* 69, 1062–1075. doi:10.1016/j.ecolecon.2009.11.027
18. Grillot, M., Sylvain, D., Federico, A., & Gilles, M. (2024). Jeux sérieux et agriculture : quels apports pour la durabilité des systèmes ? *Revue de littérature. Jeux et enjeux*, Jun 2024, Montpellier, France. 3p. hal-04651168
19. Khardi, A., Abdelaziz, N., Mustapha, A., & Fatima, J. (2024). (2024). Valorisation des sous-produits du palmier-dattier pour contribuer à la durabilité des oasis du Maroc, *Cah. Agric.* 2024, 33, 3
20. Kouassi, K. E. (2021). Menace sur l'avenir du cacao ivoirien, *Revue des Études Multidisciplinaires en Sciences Économiques et Sociales*, Vol. 6, no 3, pp. 103-120.
21. Kouassi, K. M. (2023). Menaces pour la Durabilité du Cacao Ivoirien : La Boucle de Méagui à l'Épreuve d'une Pression Anthropique et d'un Système Agricole Alternatif. *European Scientific Journal*, ESJ, 19 (19), 48. <https://doi.org/10.19044/esj.2023.v19n19p48>

22. Lincoln, N. K., & Ardoin, N. M. (2016). Cultivating values: environmental values and sense of place as correlates of sustainable agricultural practices. *Agric. Hum. Values* 33, 389–401. doi:10.1007/s10460-015-9613-z
23. Miles, M. B., & Huberman, A.M. (2003). « Analyse des données qualitatives », Paris : De Boeck.
24. Myers, S., et Majluf, N. (1984), “Corporate financing and investment decisions when firms have information that investors do not have”, *Journal of Financial Economics*, Volume 13, Issue 2, June, Pg 187-221.
25. N’guessan, B. R., Amani Y. C., & Touré A. (2016). « Exploitation agricole à l’ère des herbicides dans le canton Zabouo (Issia) : vers une agriculture durable ? », *Agronomie Africaine*, 19 p.
26. Réguer, I., & Nadège, G. (2023). Méthanisation agricole et impact des politiques publiques sur la durabilité de l’agriculture Bretonne, 17èmes Journées de Recherches en Sciences Sociale, Paris-Saclay, 14 et 15 décembre 2023
27. Reounodji madji, C. (2025). Analyse des déterminants de l’accès au crédit bancaire pour les TPE : Le cas des jeunes entrepreneurs tchadiens. *Revue Internationale du Chercheur*, Volume 6 : Numéro 3, pp : 138 – 163
28. Ruf, F. (2021). Les standards dits durables appauvrissent-ils les planteurs de cacao ? Interaction entre déforestation en Côte d’Ivoire et au Libéria, crédit à l’achat d’engrais et baisse des cours. *Cahiers agricultures*, no38, 14 p. *European Scientific Journal*, ESJ ISSN : 1857-7881 (Print) e — ISSN 1857-7431 July 2023 edition Vol.19, No.19
29. Ruf, F., & Tanoh R. (2008). Malédiction cacaoyère et une difficile diversification des revenus en Côte d’Ivoire. *Grain de sel*, n° 45, pp 12-13.
30. Singh, B., & Yadav, C. M. (2009). Effect of soybean straw on voluntary intake, nutrient utilization and rate of passage in sheep and goats. *Indian J. Small Rum.*, 15 (2) : 262-265
31. Soglohoun, N. (2025). Les déterminants de la décision de financement des exploitations agricoles par les banques et institutions de microfinance. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 6(3), 309-326.
32. Sossou, R., Sossou, C. H., Hinnou, C. L., & Nassi, K. M. (2025). Stratégies des acteurs face aux changements institutionnels dans le secteur agricole au Bénin. *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB)* Janvier, 35(01).

33. Tano, A. M. (2012). Crise cacaoyère et stratégie des producteurs de la sous-préfecture de Méadji au sud-ouest ivoirien. Thèse de doctorat, Université Toulouse 2 Le Mirail, 261 p.
34. Thietart, R.-A., Mxuerb, J., & Zarlowski, P. (2014). « Méthodes de recherche en management », dunod, paris.
35. Valiorgue, B. (2023). La durabilité agricole, ou l'enjeu du siècle, Sébastien Abis éd., Le Déméter 2023. Agriculture et alimentation : la durabilité à l'épreuve des faits. IRIS éditions, 2023, pp. 25-38.
36. Yao, K. J., & Aloko-N'guessan J. (2020). Actions paysannes et développement rural dans les régions cacaoyères ivoiriennes : le cas des ruraux du département de Méagui, Sud-ouest de la Côte d'Ivoire. European scientific journal, Vol. 16, No 14, pp. 99-122.
37. Zahm, F., Alonso, U. A., Barbier, J. M., Boureau, H., & De l'Homme, B. (et al.. Évaluer la durabilité des exploitations agricoles : La méthode IDEA v4, un cadre conceptuel combinant dimensions et propriétés de la durabilité. Cahiers Agricultures, 2019, 28 [5], pp.10. 10.1051/cagri/2019004
38. Zahm, F., Ugaglia, A.A., Boureau, H., D'Homme, B., Barbier, J.M., Gasselin, P., Gafsi, M., Guichard, L., Loyce, C., Manneville, V., Menet, A., Redlingshofer, B. [2015]. Agriculture et exploitation agricole durables : état de l'art et proposition de définitions revisitées à l'aune des valeurs, des propriétés et des frontières de la durabilité en agriculture. Innov. Agron. 46, 105–125.
39. Zahm, F., Girard, S., Ugaglia, A.A., Barbier, J.M., Carayon, D., et al. [2023]. Synthèse illustrée de la méthode IDEA4 [indicateurs de durabilité des exploitations agricoles version 4]. Séminaire POLIDEA, May 2023, Paris, France. hal-04100543